

Le comte de Lannoy était seigneur d'Autryve au XVIII^e s.

D'après G. F. Tanghe, la seigneurie de Autryve a été possédée successivement par les familles suivantes: Bracle, Morel (seigneur de Tangri), du Fung, et de Lannoy.

Le château, qui était le siège de la seigneurie, a disparu.

On y trouvait la seigneurie de Moorslede en Autryve. Elle eut les mêmes seigneurs que la seigneurie de Autryve.

Pop. en 1815, — 986 hab.

» » 1840, — 1,353 »

» » 1890, — 1,200 »

» » 1910, — 1,160 »

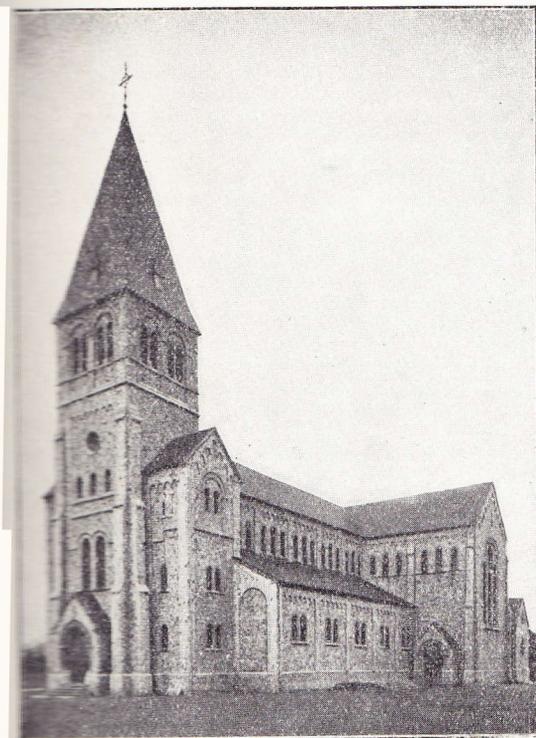
AUVELAIS, comm. de la prov. de Namur; à 8 kil. de Fosse, à 19 1/2 kil. de Namur, à 3 kil. de Tamines, et à 95 m. d'altitude au seuil de l'église. Pop. 7,318 hab.; — sup. 715 hect.

Arr. adm. et jud. de Namur; cant. de j. de p. de Fosse. — Ev. de Namur.

Terrain inégal; sol schisteux; — agriculture. — Fabr. de produits chimiques, de tabacs, de boulets de bouille comprimés; scierie méc. de bois; brasseries; tannerie; manuf. de glaces; ateliers de construction. — Charbonnages.

Cours d'eau: la Sambre, affl. de la Meuse; la Biesme.

Eglise d'Auvélais centre construite de 1908 à 1910.



(Photo Nels)

Auvélais. — Eglise du centre

Cimetière franc et tombes romaines.

Nuelois, Auloit en 1113; *Auvlois, Avulois, Auloiz, etc.* Galliot écrit *Auveloi*. En 1817, *Auvelois*.

Avant la Révolution, Auvélais-Centre, avec Arsimont (Auvélais-le-Comté, ou simplement Auvélais), dépendait du comté de Namur et ressortissait au bailliage de Bouvignes. — Au commencement du XIII^e siècle,

la moitié d'Auvélais faisait partie des domaines d'Arnoul de Morialmé. La seconde moitié du XII^e siècle vit naître la maison noble, dite d'Auvélais, qui semble s'être éteinte de bonne heure. La terre d'Auvélais était primitivement un alleu. Mais lorsque l'abbaye de Floreffe acquit, au XIII^e siècle, la part dévolue à Jean d'Auvélais, celle-ci était déjà transformée en fief, et à ce fief était attachée la demi-pairie d'Auvélais. La pairie d'Auvélais était partagée en deux demipairies, dont l'une était possédée par l'abbé de Floreffe, l'autre par le seigneur de Ham. Le seigneur d'Auvélais jouissait du droit de haute justice.

Seigneurie d'Auvélais-le-Voisin ou du Voisin; la terre de Voisin était allodiale.

Auvélais fut souvent ravagé, surtout pendant les guerres du XVII^e siècle. L'ère des malheurs connus pour notre pays s'ouvre en 1635, sous le régime espagnol, par des guerres longues et funestes, suscitées par l'ambition de la France. A part quelques accalmies de peu de durée, elles se prolongent jusqu'en 1713. Décrire les cruelles souffrances infligées à nos ancêtres au cours de ces luttes interminables, c'est chose impossible. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que peu de localités ont été plus atrocement maltraitées qu'Auvélais (et Arsimont) pendant cette période désastreuse. Au début, les habitants furent, comme partout, accablés de réquisitions et de logements militaires, surtout à partir de 1649... Depuis quatre ans, les habitants d'Auvélais, épuisés par les exactions continuelles, n'avaient pu payer les contributions imposées par les Français. Pour les châtier, 400 soldats, partis de Rocroi, vinrent, le 19 octobre 1652, cerner le village. Ils se répandent ensuite dans la localité et mettent le feu à une trentaine de maisons. Toutefois, il n'y eut pas de mort d'homme, et les excès des armées ennemies ne sont rien en comparaison des actes de cruauté qui vont être exercés sur les habitants d'Auvélais par ceux-là même qui étaient chargés de défendre le pays... Ce furent surtout les troupes du duc Charles de Lorraine qui se signalèrent par une licence effrénée, marquant leur passage par le pillage, l'incendie, le massacre.

Au mois de juin 1653, ces hordes misérables ravagèrent les rives de la Basse-Sambre. Le 10, un détachement se dirige sur Auvélais. A son approche, les habitants terrorisés se réfugient dans l'église avec leurs femmes, leurs enfants et leurs objets les plus précieux. Les soldats attaquent le temple, mais ils ne peuvent en enfoncer les portes. Alors, ils font voler en éclats les fenêtres, et, par ces ouvertures, se précipitent tumultueusement dans le lieu saint. Les assiégés, affolés, s'enfuient dans la tour. Cependant, d'autres soldats dressent un bûcher sous le Christ fixé près de la porte et y mettent une torche allumée, dans l'espoir que, suffoqués par la fumée, les prisonniers seront obligés de se rendre. Mais bientôt, la tour s'embrase; les pauvres villageois demandent grâce à grands cris. Leurs bourreaux voudraient arrêter l'incendie qui menace de consumer le bûtin qu'ils convoitent. Ils courent à l'eau, mais leurs efforts sont impuissants. Ils dressent des échelles contre les nefs, percent la toiture et par les combles pénètrent dans la tour. Alors se passe une scène horrible: ces forcenés assouvissent leur rage diabolique sur les malheureux prisonniers, sans distinction d'âge et de sexe, et sans se laisser attendrir par leurs déchirantes supplications. Mais ils ne tardent pas à subir le châtement de leur crime. De la tour, la flamme s'étend rapidement à l'édifice entier, coupant toute issue aux bourreaux, qui sont carbonisés avec leurs victimes... Cet épisode lamentable coûta la vie à 379 personnes: 276 soldats, dont 30 officiers et 1 major, et 103 villageois, parmi lesquels deux étrangères qui n'avaient pu continuer leur route à cause de l'arrivée des soldats.

Dans cette catastrophe, disparurent presque toutes

les archives de la cour d'Auvélais, car le coffre qui les contenait avait été déposé dans la tour de l'église.

Voir *Senzelle*, partie historique.

Châteaux des Auges, de Lavacherie, du Voisin, de Pont-à-Biesme, et des Glaces nationales.

Le hameau de Arsimont a été détaché de Auvélais, l'an 1887, pour être érigé en commune distincte.

Pop. en 1815, — 1,135 hab.

Sup. en 1840, — 1,132 hect.

Pop. en 1840, — 2,378 hab.

» » 1890, — 4,360 »

» » 1910, — 7,190 »

1914. — C'est à Auvélais que la Garde Impériale a décidé de porter le grand coup contre le 10^e corps de la V^e armée française, et c'est à cet endroit que ses troupes ont reçu ordre de traverser la Sambre, le vendredi 21 août. La prise du pont d'Auvélais était grosse de conséquences, car elle entraînait presque inévitablement la possession par l'ennemi des hauteurs d'Arsimont; aussi mit-on, de part et d'autre, une fougue extraordinaire à conserver ses positions, ou à déloger l'adversaire. La supériorité numérique de l'artillerie allemande joua, dans cette rencontre, un rôle décisif. Auvélais tomba aux mains de l'ennemi, qui s'y fortifia aussitôt, d'où l'insuccès des contre-attaques. Mais les habitants, qui, de leurs caves, avaient suivi avec angoisse les péripéties de la bataille, sentirent bientôt peser sur eux toute la barbarie d'une soldatesque, poussée au crime par l'exemple même de ses chefs. Déjà en descendant sur la Sambre, les Allemands se servent de boucliers vivants pour éviter les balles françaises, et c'est en usant de pareils procédés qu'ils s'avancent dans la localité et en débouchent du côté d'Arsimont.

« Piller, incendier, tuer! » tel est le mot d'ordre des troupes qui, envahissent Auvélais le vendredi après-midi. Le bilan de cette journée prouve éloquemment que les soldats ont été fidèles à cette consigne : 127 maisons furent incendiées et 48 civils tués sur le territoire de la commune, dont six femmes, deux enfants en dessous de cinq ans et sept vieillards ayant soixante ans et davantage. Ajoutons encore que neuf habitants d'Auvélais furent fusillés à Tamines, et une femme carbonisée à Arsimont.

AUWEGEM, comm. de la prov. de Fl. Or., sit. près de la route de Gand à Audenaarde; à 6 kil. de Cruishautem, à 9 1/2 kil. d'Audenaarde, à 2 kil. de Huysse, et à 17.55 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 1,327 hab.; — sup. 606 hect.

Arr. adm. d'Audenaarde; arr. jud. de Gand; cant. de j. de p. de Cruishautem. — Ev. de Gand.

Terrain ondulé; sol argilo-sablonneux; — agriculture. — Dentelles; fabr. de sabots et scieries de bois. La tour de l'église est de forme octogone, en style roman, de l'époque de transition (XIV^e s.). — Médaillons romaines.

Odenghem, 1084; *Oudenghem*, 1145, 1297; *Odenghem*, 1246.

Pop. en 1816, — 1,388 hab.

» » 1840, — 1,575 »

» » 1885, — 1,289 »

» » 1910, — 1,380 »

Cette localité faisait partie de la châtellenie d'Audenaarde et a été érigée en baronnie. Il y avait plusieurs enclavements; — et un château seigneurial.

De Sanderus, tome II: « ...is de heerlijkheid van Auweghem, of Alderghem, en toebehoorende aan het voortreffelijk geslacht van Triest, zijnde onlangs ten behoeve van Nicolaas Triest,... tot eene vrije heerlijkheid verklaard.

Nikolaas Triest, zoon van Nicolaas voornoemd, in 1636, zonder mannelijke erfgenamen, gestorven zijnde, is de heerlijkheid aan deszelfs broeder vervallen. »

Nicolas Triest, créé chevalier en 1514, échevin de Gand, acheta la seigneurie d'Auwegem en 1521; il mourut en 1533, après avoir épousé Guillemine van der Hoyen, dame de Ruddershove, Lathem. — Un autre Nicolas Triest, seigneur d'Auwegem, fut créé baron de ce lieu; il mourut en 1629.

Charles Allegambe, baron d'Auwegem, seigneur de Hamel, Bassinghien, Cysoing, etc., épousa Catherine-Ernestine Wouters, dame de Vinderhoute (début XVIII^e s.).

AVE-ET-AUFFE, comm. de la prov. de Namur, sit. à la limite orient. de la prov.; à 10 1/2 kil. de Rochefort, à 4 1/2 kil. de Ham-sur-Lesse, à 29 1/2 kil. de Dinant.

Pop. 285 hab.; — sup. 1,195 hect.

Arr. adm. et jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Rochefort. — Ev. de Namur.

Sol d'alluvion composé de débris de schiste et de calcaire. — Agriculture. — Carrière de pierres de taille; fours à chaux; baryte.

Cours d'eau: le ruisseau d'Ave.

Alt. de 190 m. au seuil de l'église d'Ave.

Pop. en 1840, — 298 hab.

En 954, *Advenientes Franci*.

Ces deux petits villages, qui se touchent, sont situés dans un ravin si retiré et si profond qu'on ne les voit que lorsqu'on est proche. — La seigneurie d'Ave et ses dépendances, dans lesquelles était le hameau de Belvaux, ont appartenu au baron de Rouvrois, seigneur de Lavaux-Sainte-Anne, et étaient anciennement comprises dans le pays de Liège.

Il y eut à Auffer un ermitage, dans lequel était une chapelle dédiée à saint Pierre; la statue de ce saint est dans l'église de ce petit village. Cet ermitage, qui dépendait du duché de Bouillon, formait une très petite enclave dans une petite partie du duché de Luxembourg, enclavée elle-même dans le pays de Liège.

AVEKAPELLE, comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. près de la route de Bruges à Furnes; à 14 1/2 kil. de Nieuport, à 6 kil. de Furnes et d'Oostkerke, à 4 kil. de Steenkerke, et à 4.48 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 575 hab.; — sup. 458 hect.

Arr. adm. et jud. de Furnes; cant. de j. de p. de Nieuport. — Ev. de Bruges.

Terrain plat; sol argileux; — agriculture.

La chanelle primitive fut érigée en église paroissiale en 1199; elle fut détruite en 1593. Église gothique du commencement du XVII^e s.

Avecamel, *Avencapel*, 1199. Ave=Auwe.

L'endroit est situé sur le vieux golfe de Dixmude, entre deux criques.

Avant 1111, la paroisse appartenait à l'abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer, en même temps que Steenkerke.

On y trouvait une seigneurie particulière dite « Koudenburg ».

En 1583, les soldats français ruinèrent la localité, qui était quasi dépeuplée en 1584.

Le village a beaucoup souffert des bombardements allemands de 1914 à 1918.

Pop. en 1816, — 406 hab.

» » 1840, — 525 »

» » 1875, — 619 »

» » 1890, — 644 »

AVELGEM, comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. sur la route d'Audenaarde à Courtrai et à Tournai; à 16 kil. de Courtrai, à 3 kil. d'Autryve et de Heestert, à 4 kil. de Ruyen, et à 16.41 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 3.839 hab.; — sup. 979 hect.

Arr. adm. et jud. de Courtrai; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Bruges.

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924